

JOURNAL COOPERATIF  
de l'École Normale d'Instituteurs  
d'ARRAS

PC 83

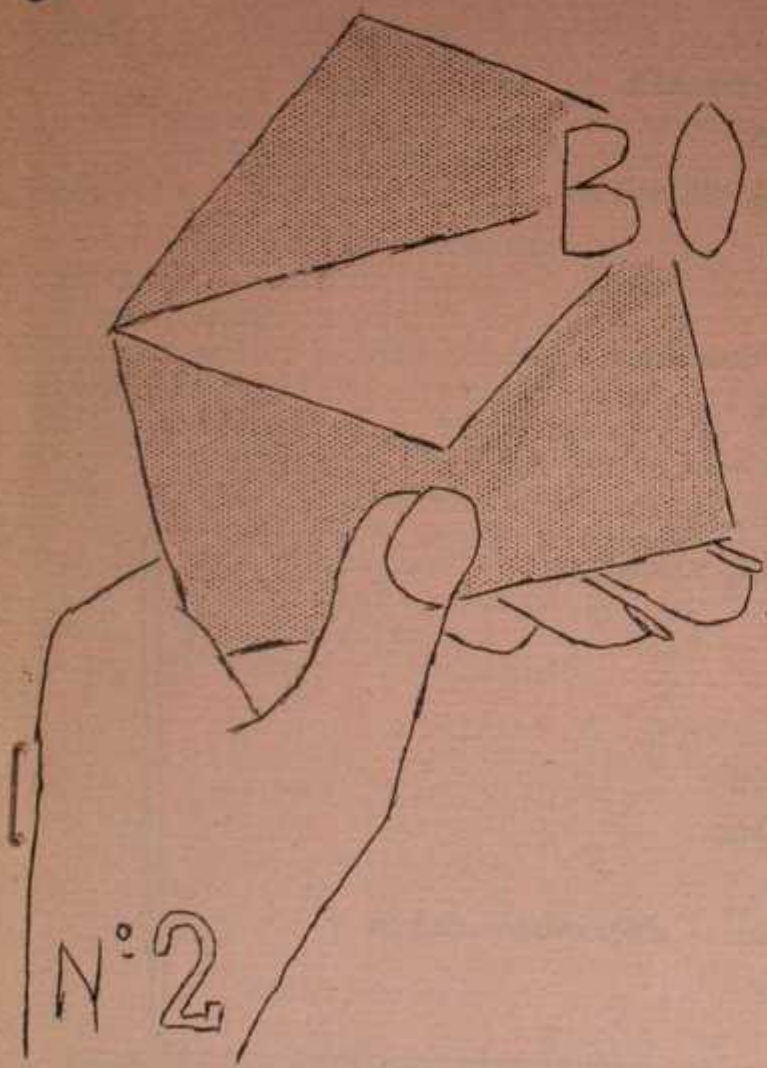
Régie du Dépôt Légal



▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲  
VIVE SAINTE CATHERINE  
VIVE SAINT NICOLAS

R  
I  
G  
U  
I  
G  
U  
E  
T  
E

BONNE FETE



Gérant :  
R. Thomas

C.C.P. LILLE  
1910 - 81

N° 2  
NOVEMBRE 1963

PRIX : 1 F.



# Sommaire

- Couverture
- Sommaire
- 1. Voyage en Italie
- 2. " " "
- 3. " " "
- 4. "Avanti la Musica"
- 5. Le vagabond
- 6. Dans le parc - Le moulin
- 7. Histoire de chasse
- 8. Comment devenir un champion
- 9. Nos informations
- 10. Tribune libre
- 11. Les cours...les chansons
- 12. Le portrait robot
- 13. Désespoir d'un goal
- 14. Une journée à l'E.N.
- 15. Le coq, le lion et l'aigle
- 16. Pourquoi ?
- 17. S.O.S.
- 18. Reflets sportifs
- 19. Mieux vaut en rire
- 20. Ginou ou l'héroïsme
- 21. Nos mots croisés
- 22. Solutions des jeux - êtes-vous malin ?
- Notre page d'humour
- Couverture



- VOYAGE EN ITALIE -

---

---oOo---

Souvenirs de voyage de promotion 1963

---

( 11 )

7h 30; l'hôtel Terminus est en effervescence. Pensez, trente cinq garçons descendent les escaliers pour se restaurer. Je dis bien trente cinq, car certains, selon une coutume bien établie à l'E.N. arriveront au petit déjeuner avec quelque retard.

8h.; toutes les valises sont en place. Tous les gars aussi. Pierrot, en pleine forme, met le contact et en route vers l'Italie, vers le soleil.

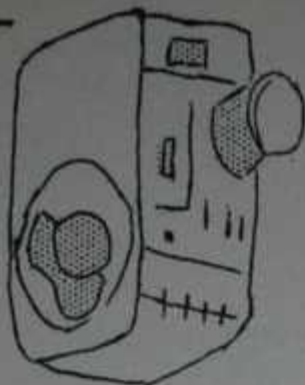
Celui-ci n'attend pas que nous ayons passé la frontière pour se montrer. Dès le départ, il caresse déjà des visages encore endormis.

Nous mettons le cap Sud-Sud-Est jusqu'à Bourg qui, comme chacun doit savoir, est le chef-lieu de l'Ain et qui possède donc sa petite Ecole Normale. Nous saluons par la pensée nos collègues bressans.

Nous changeons de cap pour nous diriger en plein Sud-Est vers le lac du Bourget. Mais déjà les premières difficultés sérieuses apparaissent: virages assez secs pris merveilleusement par un Pierrot en pleine forme, petites "grimpettes" qui obligent à rétrograder, petites descentes qui nécessitent le frein électrique. Enfin de l'action ! Nous ne savons plus ce qu'il faut admirer: l'adresse de Pierrot (il nous étonnera encore) ou le paysage jurassien avec ses formes particulières que vous devez connaître (Sinon adressez-vous à MM. les professeurs de géographie qui se feront un plaisir de vous les enseigner). Ce n'est pas la grande montagne, bien sûr, mais c'est un petit aperçu que la Nature a voulu placer sur notre route avant d'affronter les géants. "Des petites bosses pour se faire la main" aurait dit Pierrot.

A l'intérieur du car, que se passe-t-il ? C'est assez difficile à dire, car tout dépend de la place qu'on occupe. Ceux du devant regardent tout ce qu'ils peuvent voir. Derrière on admire le paysage et les voitures particulières qui cherchent à nous doubler (parfois des trésors sont confortablement installés à l'avant) sur les côtés ou se tortille le cou pour admirer un crêt. Les appareils photographiques ne rouillent pas dans leur étui. Tous écoutent avec respect les informations d'ordre géographique du guide bleu transmises à nos oreilles par la voix de M. Wiart. En général, l'ambiance est au beau fixe, aidée en cela par le temps superbe, par l'air frais qui pénètre abondamment par les vitres ouvertes au maximum. Les plaisanteries et les jeux de mots fusent de toute part (c'est incroyable comme les normaliens ont de l'esprit en certaines occasions).





Nous traversons le Rhône. Premier arrêt pour se dégourdir les jambes. Le panorama est merveilleux, reposant. Les mordus de la pellicule et les autres s'en donnent à cœur joie. Que la petite auberge, complément indispensable dans tout paysage est accueillante ! Hélas nous avons un horaire à respecter. M. Wiart rassemble ses troupes et en route !

Direction Lac du Bourget: deux possibilités, le Col du Chat ou le tunnel. Brève discussion entre M. Wiart et Pierrot: "On passe par le col". Des "Allez Pierrot !" fusent de toutes parts et c'est l'ascension entre les sapins. C'est doux, c'est calme. La vue est parfois magnifique. Les 500 CV du S.A.V.I.E.M. ne semblent pas trop souffrir de ce détour et le moteur tourne comme une horloge. Un dernier coup de volant et nous voici en haut. A



nos pieds (comme disait Michel Daubresse) s'étale majestueusement le lac du Bourget. Une légère brume noie les détails mais cela n'empêche pas les appareils photographiques de prendre l'air. Un individu, ébloui par

la beauté du spectacle, ne peut s'empêcher de réciter les vers fameux, bien vite arrêté par un concert de locutions en usage dans le milieu étudiant et autres et que tout le monde connaît et qu'il est inutile de citer ici. Puis c'est la descente vertigineuse sur Le Bourget. Déjà dans le lointain se dessinent les géants de la montagne.

Arrêt à Chambéry pour se mouiller le gosier et se dégourdir les jambes. Occasion inespérée pour certains de faire un "flipper" ou un "tilt". Mais l'heure c'est l'heure, et il nous faut laisser deux parties gratuites: un comble !



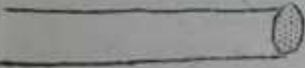
Nous rencontrons la vallée de l'Isère (cap Nord-Est). La route est belle. La température un peu chaude et Pierrot en profite pour rattraper son retard. Nous abandonnons la vallée de l'Isère pour prendre celle de l'Arc, son affluent autrefois indiscipliné, aujourd'hui assagi à grand renfort de barrages. Plus nous avançons vers Saint-Jean-de-Maurienne, plus la vallée est étroite, le torrent tumultueux. Tout le monde ou presque a les yeux fixés sur les gars !



Comme un seul homme, les cinq du fond se retournent pour découvrir deux admirables personnes assises dans une 2 CV Citroën (immatriculation : 32 EA 73, c'est sûr !) Une amitié spontanée entre les occupants du car et les occupantes de la 2 CV se traduit par les exclamations et les gestes adéquats en cette circonstance. La 2 CV, par égoïsme, décide de montrer toutes les faces de son trésor, nous double dans un concert de réclames de ces lamentations se laisse doubler gentiment et profite lui aussi du spectacle. Cependant, ayant charge d'âmes et ne voulant pas être



distrait, il double à nouveau la 2 CV dans des exclamations de joie en provenance de l'arrière. "L'honneur du S.A.V.T.E.M. était en jeu" crut bon de préciser M. Wiart. Les choses en restèrent là: le S.A.V.T.E.M. puis la 2 CV jusqu'à Saint-Jean-de-Maurienne où un déjeuner nous attend.



En route vers la frontière en traversant Modane. Dernier arrêt à Lauslebono pour profiter du panorama français et faire provision de cigarettes. C'est tout de suite la montée vers le sommet du col (2083 m.): virages très secs négociés par l'artiste Pirot qui s'attirera cette phrase de M. Leboeuf: "C'est un véritable passe-lacets". On rencontre parfois de la neige, et l'air se fait plus frais. Enfin la frontière française, puis la frontière italienne: visite d'un carabinier: "va berre!" On fait 50 m. et on s'arrête pour changer l'argent et faire connaissance avec les auberges italiennes (déjà!). Première difficulté: la Langre! Beaucoup de gens se trouvent le long de la route: c'est dimanche, il fait bon et les habitants de Turin montent jusqu'à la frontière pour se reposer.



Ensuite c'est une descente vertigineuse et assez dangereuse vers Susa. Puis on file vers Rivoli; et là, que les lecteurs assidus me pardonnent, l'auteur vaincu par toutes les émotions racontées plus haut, crut bon de se reposer et bercé par le ronronnement du moteur s'endormit...

Il se réveille dans la banlieue de Turin, au milieu d'un nombre infini de Fiat 500 (la Dauphine italienne, publicité mise à part!). Nous entrons dans Turin, véritable fourmilière humaine où l'un de nous se paie un franc succès: un "bob" américain, une paire de lunettes sans verres adornée d'une énorme moustache!



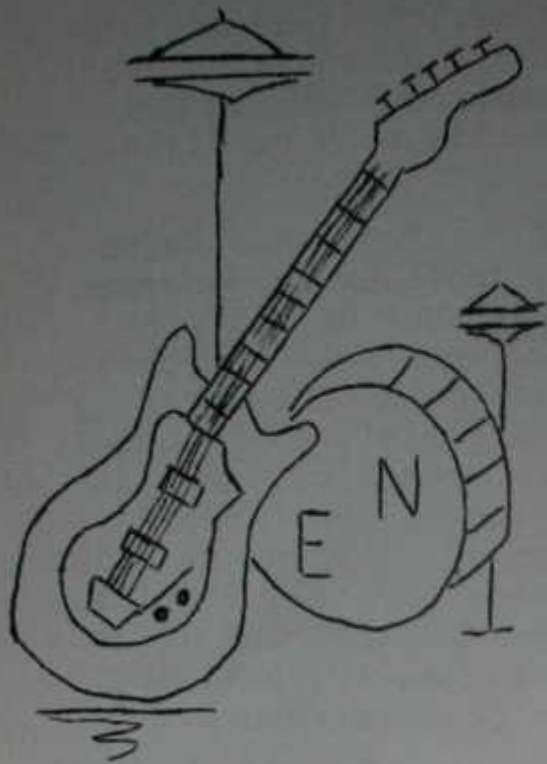
M. Wiart se fait indiquer tant bien que mal par un carabinier la direction de l'hôtel. Nous y arrivons au prix de quelques difficultés. Nous nous installons dans nos chambres et nous descendons pour dîner. Nous attendons avec impatience ou inquiétude le plat de spaghetti mais on nous sert des pommes de terre frites avec du poulet (Les spaghetti seront pour demain).

Le soir, nous sortons dans les rues de Turin où se pressent une foule de promeneurs car malgré l'heure assez tardive la température est propice au lèche-vitrine.

Nous rentrons à l'hôtel assez fatigués mais une pensée nous vient avant le sommeil: "Nous y sommes, en Italie!".

Jean LAROSE

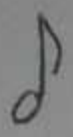




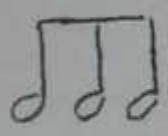
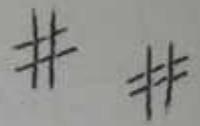
- AVANT II LA \*  
MUSIIIA - \*  
b b



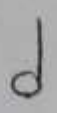
Presse queue toux laids bonzes ai  
lés Mans d'Aizor qu'est-ce tr'eux étang  
part hi Ali le houx haie hi han thym pos  
lasso trie riz'queue d'ett'Rœux bat thé  
scie laid cas trié aime A navet pas d'he  
reux l'as ions. Nous avon con tact télé



Prothée geai deux P tue la qu'lard queue, lézard tisse t'œu  
son jeux noeuds, bienfaits dyne amie queue, mémé ♪ et vous  
ceux sonder diables "Hottin". Deux +, ile zon teint "Joly"  
math hey riz ailes: deux hottes "Teneur" han Electre ici th  
Isle noue z deux ronds A Bien ♪ nid Rœux "Lemoine" craie ni  
ris huns.



Les K trie aime ânes nés feu ron lave aisselle, il  
nie haut raz pas deux "Salver". Ah faim deux pas ces hue ne  
Bône Soie raie avé qu'eux "Laidis Mirages", Ah, portez moi,  
Saint Kant France Soir...



Mère scie d'avant ceux



N'HOUX (E.N. Filles)



# Le Vagabond

Au village voisin, je sais un vagabond.  
Sa veste est si vieille qu'elle semble irréaliste.  
Porte fond et pièces son vaste pantalon.  
Toujours l'accompagne son grand chien blanc : Fidèle.



Son dos est martelé par une gibecière  
Un gros bâton noueux, lui donne un air méchant.  
Un chapeau usagé le protège du vent,  
Ses souliers, a crotté la boue des ornières.

Par les longs soirs d'hiver, on aime à raconter,  
Quand le grand vent hurle sur la déserte lande,  
Aux enfants effrayés et craintifs, sa légende.  
Alors, d'un ogre, il prend la forme; et de conter...

Sur le petit sentier qu'illumine la lune,  
Va, tranquille et heureux, notre vieux vagabond.  
Il rejoint sa maison croulante sur la dune,  
Derrière lui, le chien le suit par petits bonds.

Daniel MARCQ (Philo)

## NATURE...

ture, je sais que tu m'attends,  
ture, j'irai tout en sifflant  
irai te rejoindre là-bas  
-bas où personne ne sera.

ture, il faut que je te voie  
faut m'éveiller avec toi  
ur te chanter, belle nature  
r tu es ma seule nourriture.

Viens Nature, viens avec moi  
Et ensemble qu'on se cotoie,  
Viens Nature, viens mon amie  
Pour t'aimer encore, ma mie.

Quand tu te coucheras Nature  
Pour un beau lendemain futur,  
Dans ton lit si doux avec toi,  
Je coucherai, pensant à toi.

Michel DESSENNE.

DANS LE PARC



Sous les rameaux des feuilles ajourées,  
L'automne imprègne l'air d'une senteur musquée,  
Et les feuilles jaunes que l'on froisse du pied  
Donnent aux derniers rayons du soleil une douce clarté.

C'est l'heure où, assis sur un banc de pierre usée  
Le regard perdu dans les grands arbres noirs et dénudés,  
Le cœur vide et les yeux mouillés,  
Tristement on se met à rêver.

C'est l'heure où dans le silence de brume légère et mouillée  
Doucement un piano se met à jouer.

Francis CONIAF (1<sup>re</sup>A)

--- o o o ---

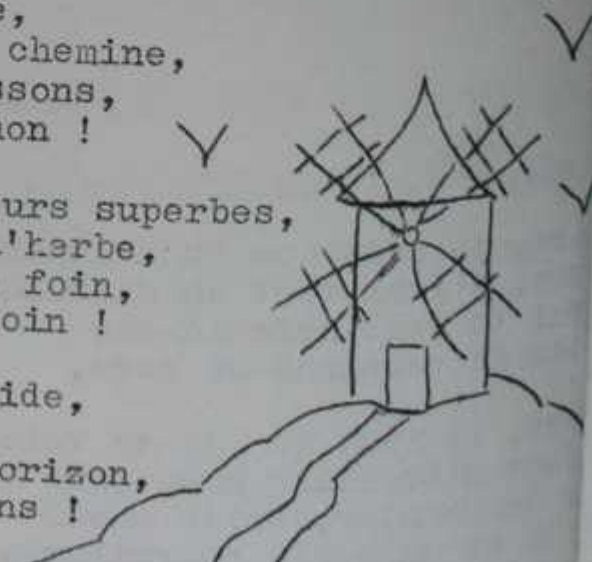
LE MOULIN

O moulin, tu me plais avec ta silhouette  
De vieux meunier, tes longs bras grêles qui fouettent  
Sans cesse, l'air tranquille et tes vastes habits  
Que la blanche et pure farine a rendu bis !

O moulin, du haut de ta petite colline,  
Tu vois sur la route, le troupeau qui chemine,  
Tu surveilles les semailles et les moissons,  
Tu regardes brouter l'âne, ton compagnon !

O moulin, près de toi poussent des fleurs superbes,  
Tu observes le chat qui somnole dans l'herbe,  
Tu écoutes l'oiseau qui siffle dans le foin,  
Tu souris à l'enfant qui t'admire de loin !

O moulin, comme tu es joyeux et splendide,  
Comparé à cette ville triste et livide  
Qui se dresse tel un monstre au bleu horizon,  
Comme je te préfère à toutes ces maisons !



Daniel MARCQ (Philo)



# UNE HISTOIRE DE CHASSE

- 8 -

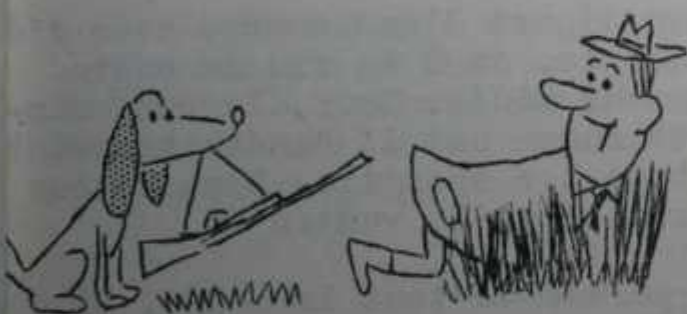
1.



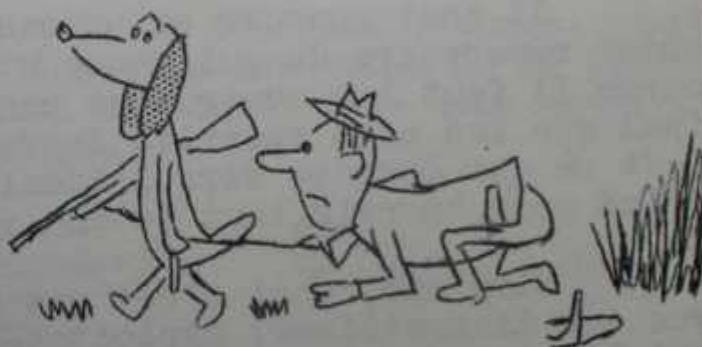
2.



3.



4.



Histoire sans paroles.

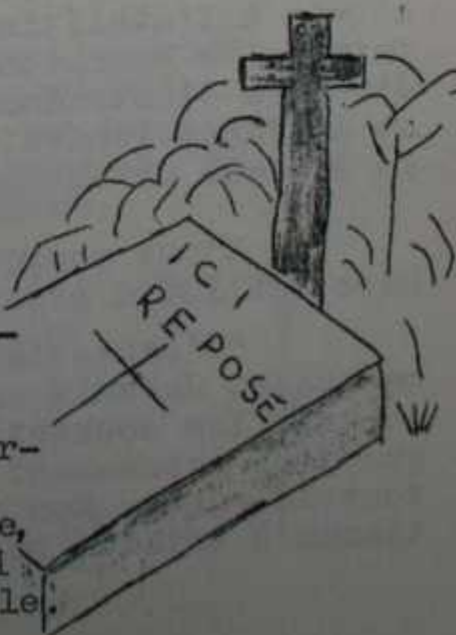
Antoine, qui vient d'être nommé gardien de cimetière, rencontre un de ses amis.

- Et ton nouveau métier, lui demande celui-ci ?

- Ne m'en parle pas, c'est déprimant.

- Ah ! oui, les tombes, les regrets éternels, le silence de la mort...

- Ce n'est pas ça. A longueur de journée, je vois gravé sur les tombes : "Ici repose... ici repose" et, pendant ce temps-là, moi je travaille.



En laissant derrière lui ses adversaires pendant le 1500 m des jeux Olympiques de Rome, en battant le record du monde de la distance, l'Australien Herb Helliott s'est affirmé, à 22 ans, comme meilleur coureur de tous les temps. Quatre ans plus tôt, il assistait en simple spectateur aux Jeux Olympiques de Melbourne.

Comment cet homme est-il devenu le remarquable champion qui fut en 1960 à Rome ? Il le dit lui-même et raconte comment on arrive à pousser le corps humain jusqu'à ce point d'anéantissement qui lui paraît être l'ultime but de toutes les épreuves d'athlétisme.

Savez-vous si votre cerveau, pendant la course, continue de fonctionner normalement ? Herb HELLIOT pense que c'est une question d'intensité et que c'est capital dans l'athlétisme. Est-ce que c'est votre cas ? Mettez-vous de l'intensité dans votre entraînement ? Il ne s'agit pas de se sur-entraîner, ce serait aller au suicide. Il y a trop de sportifs qui courent pendant des heures et des heures et qui sont fiers parce qu'ils sont épuisés à la fin. Croyez-vous que soit cela qui est réellement dur ? Il est plus facile de courir quatre heures et de s'écrouler à la fin, que d'aller jusqu'à la limite de forces en une demi-heure. Plus la distance sera courte et plus la souffrance sera grande.

Il faut pouvoir se présenter au départ d'une course avec de grandes normes réservoirs de puissance et d'énergie, et à la fin de cette course il faut les avoir tous complètement vidés. Bref, le but principal que les bons sportifs doivent atteindre est l'"anéantissement". C'est ce qui devrait être l'idéal de tous les sportifs. Donnez-vous à fond pour "sortir tout ce que vous avez dans le ventre".

Bien sûr, ceci n'est pas à la portée de tout le monde. Si vous avez des dispositions, exploitez-les. Si vous avez la chance d'avoir un talent, vous avez le devoir de le mettre en valeur. Pour devenir un athlète, malheureusement, il faut consacrer une grande partie de sa vie à l'athlétisme, et c'est ce que tous les sportifs ne peuvent faire. Les champions ont besoin de prendre des résolutions : tant d'heures d'entraînement par jour, renoncer à l'alcool et aux cigares et de façon générale, mener une vie saine. Il est peut-être facile de devenir un champion, mais on constate qu'il y a peu de champions.

C'est pourquoi nous concluons par ces quelques mots que Herb HELLIOT a prononcés au cours de sa carrière sportive :

"L'athlétisme m'a donné la confiance en moi-même, ce dont je manquais. Je suis encore timide quand je rencontre des inconnus, et je hais les cocktails ou les bavardages mondains. Mais la confiance que j'ai maintenant dans mes possibilités en course rejaillit sur tout le reste. Mon ambition étant satisfaite, je ne pense pas que j'ai rien à briller particulièrement en d'autres domaines".



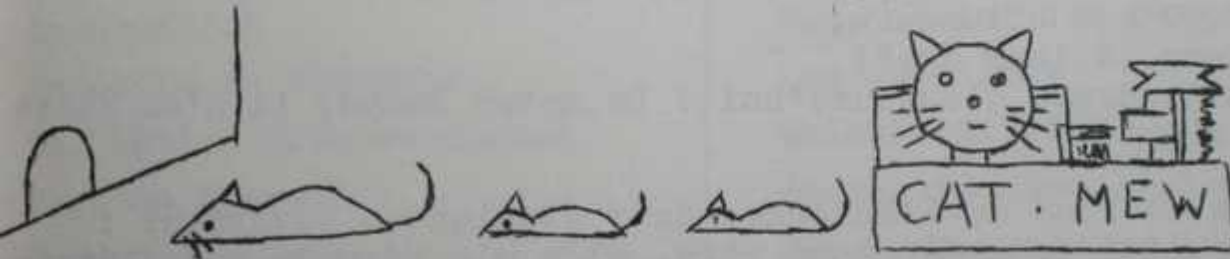
# NOS informations

## LE CHAT ELECTRIQUE

### Terreur des souris et des rats

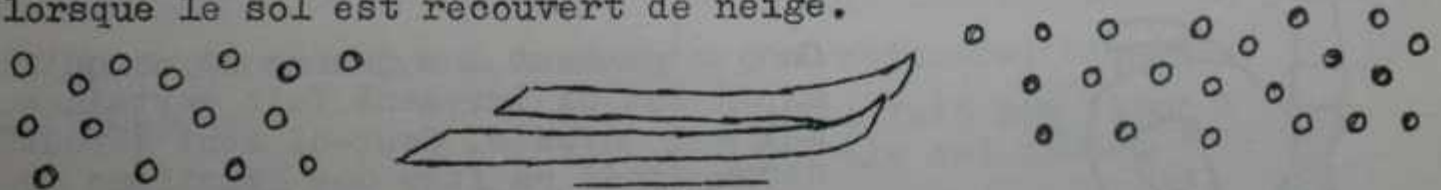
Afin de faire fuir les souris et les rats, les Japonais ont inventé un "chat électrique" fonctionnant sur pile ordinaire.

Ce chat miaule dix fois par minute et à chaque miaulement, ses yeux s'allument "dangereusement". Il paraît que les rongeurs en ont très peur.



## LA POUSSETTE-SKI

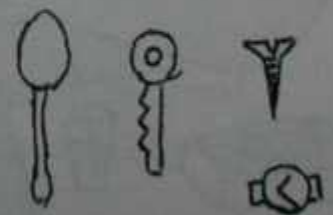
A Francfort, une maison spécialisée pour les enfants, vient de lancer des patins en bois que l'on fixe aux roues de la poussette ou du landau, permettant ainsi de sortir bébé sans danger, lorsque le sol est recouvert de neige.



## UN DROLE D'ESTOMAC...

A l'avenir, on ne parlera plus d'un estomac d'autruche, mais d'un estomac de **Turo**... si l'on en juge par l'extraordinaire histoire de Cetin Ozsen, jeune Turc âgé de 25 ans; ce dernier souffrait de douleurs d'estomac, et lorsque les chirurgiens l'opérèrent, voici la liste des objets qu'ils y trouvèrent:

- des morceaux de verre.
- une pièce de monnaie.
- 13 cuillères à thé.
- une montre.
- une paire de ciseaux à ongles.
- 4 vis.
- 5 clés.
- 90 clous.



TTTTTTTTTT

(de notre envoyé spécial)

L'adolescent et ses parents ou deux sens de cloche...

Madame DUPONT rentre du travail. Elle rencontre une de ses amies dans l'autocar. Elles bavardent. De quoi parlent-elles ? ... Leur conversation est tout à fait originale : elles parlent de leurs "jeunes".

Approchons. Des mots nous parviennent aux oreilles : "bons à rien", "tous pareils", "pas sortables"...

- "Et puis, vous savez, la petite DURANT ? Je l'ai vue hier à la sortie du collège avec un garçon. Vous m'entendez, par la main ! Et puis, je crois même qu'ils se sont embrassés" !

Madame DUPONT est offusquée.

- "Pensez donc, à leur âge" !

- "Ah ! la jeunesse d'aujourd'hui ! De notre temps, il n'en était pas ainsi."

Dans le fond de l'autocar, deux étudiantes bavardent :

- "Quand je l'ai demandé à ma mère, elle m'a répondu que j'étais une "petite dévergondée", alors je n'ose plus."

- "La mienne m'a dit que **cela n'était pas de mon âge...**"

Bien sûr, les parents se doivent de donner l'éducation sexuelle qui n'a pas encore trouvé sa place dans l'enseignement français. Les parents n'ont pas à bredouiller, à chercher leurs mots, sans pour cela nous expliquer comment nous frôlons le danger



Ce que pensent les jeunes et ce qu'ils expriment si durement fait certainement mal aux parents. Ceux-ci sont déroutés, déconcertés en face des réactions de leurs enfants qu'ils ne peuvent pas approuver. Mais dans ces plaintes de jeunes, dans cet appel qu'ils lancent aux adultes, il y a de la souffrance.

Il y a cette angoisse de se sentir isolé face aux problèmes qui se posent à eux dans une ambiance qui n'est plus celle de la jeunesse d'il y a vingt ans. Une jeunesse détraquée ? peut-être. Une jeunesse responsable ? sans doute, mais avec une responsabilité partagée.

Pour "élever", c'est-à-dire "faire monter", il faut d'abord comprendre, il faut expliquer, aider, aimer en "grand copain".



# \* LES COURS...LES CHANSONS

Les mathématiques  
 Le cours d'Anglais  
 Rentrée des classes  
 Le sport  
 L'étude du soir  
 Le lundi après-midi  
 La punition  
 La colle du dimanche  
 Une bêtise dite en classe  
 Trop de travail  
 La grande sortie  
 Les compositions  
 Une leçon lointaine  
 Interrogation orale  
 Travail mal fait  
 Examen raté  
 Quelques jours avant la rentrée  
 Les vacances  
  
 Appréciations sur le bulletin trimestriel  
 Le jour du bac  
  
 La 4<sup>e</sup> année  
 Le jeudi après-midi  
 En étude  
 Interrogation orale  
  
 La sauterie  
 La Saint Nicolas  
 Après la 4<sup>e</sup> année

La multiplication  
 Sous le ciel écossais  
 La marche des anges  
 La leçon de twist  
 Retient la nuit  
 Le jour le plus long  
 Non, ne lui dis pas  
 Les enchaînés  
 Laisse-moi rire  
 La plainte des légions  
 J'entends siffler le train  
 Chance  
 Autant qu'il m'en souviennne  
 Est-ce que tu le sais ?  
 C'est pas sérieux  
 J'vais pleurer sous la pluie  
 Je reviendrai bientôt  
 { Qu'il fait bon vivre !  
 L'école est finie  
  
 Ça ne peut plus durer comme ça  
 { C'est le jour J  
 Il faut saisir sa chance  
 Le chemin de la joie  
 Allons dans le bois  
 Tu parles trop  
 { Réponds-moi  
 Nous, on est dans le vent  
 Viens danser le "hully-gully"  
 C'est ma fête  
 Pour moi la vie va commencer

(Bernard ANDRE 4<sup>e</sup> A)

Ce mois-ci, la RIGUINGUETTE ouvre une nouvelle rubrique : "Portrait-robot". Dans cette rubrique, on établit, en quelque sorte, le portrait type d'un personnage caractéristique. Ainsi, chaque mois nous vous proposerons un portrait différent. J'espère que cette rubrique vous plaira. Aujourd'hui, nous commençons avec le SPORTIF.

Prénom : Jean, comme tout le monde; mais on l'appelle Jeannot.

Taille : dégagée Cheveux : généralement abondants mais coupés ras.

Et il : agile Signes particuliers : affectionne le tweed et les semelles de crêpe, marche à grands pas et siffle en marchant.

Caractères liés à l'espèce : Arrive toujours à l'heure à ses rendez-vous. Ne fume pas, ne boit pas. Aime les longues promenades, de préférence dans la pluie et dans la boue. Vous emmènera aux matches de football, de tennis, de boxe ou aux courses automobiles. Vous invitera à dîner dans des self-services où vous le regarderez avec effarement et gloutir trois portions sans cesser de vous expliquer pourquoi l'équipe X a perdu le match contre l'équipe Y à cause du manque de réflexes du joueur B dans la seconde mi-temps. Au cinéma, il s'intéressera surtout aux actualités et proposera de sortir au moment précis où l'héroïne succomber aux charmes du jeune premier.

Pour lui plaire : Vous porterez des talons résolument plats, des jupes plissées qui seules vous permettront de le suivre dans ses marches forcées, et vous n'oublierez jamais de vous munir d'un capuchon. Vous ne vous plaindrez jamais de fatigue ni de cafard; ces deux sentiments lui sont aussi étrangers que le mixer à un zoulou. Il sera bon que vous connaissiez, non seulement le nom du vainqueur du Tour de France de l'année 1927, mais encore celui du recordman du 100 mètres plat et du gardien de but de l'équipe du Real de Madrid. Il vous appellera "mon petit chou" ou "ma vieille" (ce qui est à craindre ! ) Vous lui direz "mon grand", il sera ravi.

Conseils : Si vous tenez vraiment à l'épater, apprenez à marcher sur les mains et à faire le double saut périlleux en arrière.

—o—

Messieurs, ressemblez-vous à ce brave Jeannot ? Non ? Alors attendez le mois prochain : ce sera peut-être votre portrait.



LE DESESPOIR D'UN GOAL

O rage, ô désespoir, ô malchance ennemie !  
 N'ai-je donc tant lutté que pour cette infamie ?  
 Ne me suis-je battu en plongeant dans les pieds,  
 Que pour voir en jour flétrir tant de lauriers ?  
 Et ces mains qui jadis étaient le point de mire,  
 Ces mains qui tant de fois ont évité le pire,  
 Tant de fois ont bloqué le ballon dans leurs doigts,  
 M'ont trahi maintenant et n'ont rien fait pour moi !  
 O cruel souvenir, cette balle est passée,  
 Et toute mon ardeur, d'un seul coup effacée !  
 Le ballon a glissé par surcroît de malheur,  
 Et tout ce ridicule aggrave ma douleur !  
 Car ces mains qui toujours s'en tiraient à bon compte,  
 N'ont servi cette fois qu'à me couvrir de honte,  
 Ballon de mes exploits, glorieux instrument,  
 Aujourd'hui tu servais à faire mon tourment,  
 Jadis je t'arrêtais, protégeant ma défense;  
 Je t'ai laissé passer et mérite l'offense.  
 Va, quitte désormais le dernier des humains,  
 Pour aller atterrir en de meilleures mains.



D'après la tirade de Don Diègue  
 dans Le Cid de Corneille

QUE FAIRE ?

- On vient au monde sans le demander
- On en sort malgré soi, après pas mal d'embêtements.
- Quand on est pauvre, on est imbécile
- Quand on est riche, on est un parvenu.
- Quand on a besoin de crédit, on n'en trouve pas
- Quand on a la fortune, tout le monde vous tape.
- Si vous restez sans ambition, vous êtes un bon à rien.
- Si vous ne faites pas la charité, vous êtes un pingre.
- Si vous en faites, vous êtes un vaniteux
- Si vous êtes bon on vous traite de poire.
- Si vous mourez jeune, vous aviez un bel avenir devant vous
- Si vous restez vieux, vous n'êtes plus qu'un gâteux
- Si vous gagnez de l'argent, vous êtes un reublard
- Si vous n'en gagnez pas, vous êtes un idiot.

Alors, que faire ?...

# UNE JOURNÉE A L'E.N.

Le matin à 6h 30 te lèveras;  
Tous les jours te laveras;  
Au réfectoire bonne chère tu feras;  
Au service, consciencieux tu seras;  
Au rassemblement, en rang tu resteras;  
Autour du parc te promèneras,  
A 8 heures en classe, tu seras;  
Les cours attentivement, tu suivras;  
A midi tes leçons, réviseras,  
A 13h 30 ta tâche reprendras;  
A l'étude silencieux, tu seras;  
Tes devoirs régulièrement tu feras;  
Le soir, fatigué, tu te coucheras.

(d'après un 4<sup>e</sup> Année)



## CE DONT UNE FEMME A BESOIN...

De sa naissance à 18 ans, il faut qu'elle ait de bons parents. De 18 à 35 ans, il faut qu'elle ait un physique agréable. De 35 à 55 ans, il lui faut de la personnalité. A partir de 55 ans, il lui faut de l'argent.

(X...)



LE LION, LE COQ ET L'AIGLE

MEXICO est désignée comme capitale olympique en 1968, au grand dam des Lyonnais (les journaux).

L'Aigle, un jour, s'envola des sierras  
Et s'en vint par-delà l'océan rencontrer le Coq  
Dont le plumage argenté brillait avec éclat.

Reçu avec honneur, il entretenit son hôte  
Des intentions qu'il nourrissait d'embellir son aire.

Messire Coq l'encouragea fort.

Pourtant un détail inquiétait le monarque emplumé :

Le manque de crédits limitait son effort.

L'empereur des basses-cours

Ne connaissait point ces ennuis; au contraire il regorgeait d'or.

Qu'il offre donc ces services à son ami lointain !

Les Aiglons, à jamais, chériraient les poussins.

Maître Coq, sur-le-champ, accorda son concours.

A quelque temps de là, Sire Lion, vassal de Chantecler,

Aspira à devenir le siège d'Olympie.

Mais l'Aigle s'imposa, jurant aux concurrents

De satisfaire leurs besoins

Plus largement que de coutume.

Le Lion, déçu outre-mesure, se mit à réfléchir.

"Si l'Aigle est généreux, c'est qu'il peut dépenser

Les cadeaux que mes Lionceaux contribuent à grossir;

Ne serai-je bientôt réduit à lui demander l'aumône ?"

Ce petit calcul accrut son amertume.

"Mon infortune vient, songea-t-il, de ce que ma tanière,

Loin de percher en pays d'outre-mer,

Est encore incrustée dans l'hexagone."

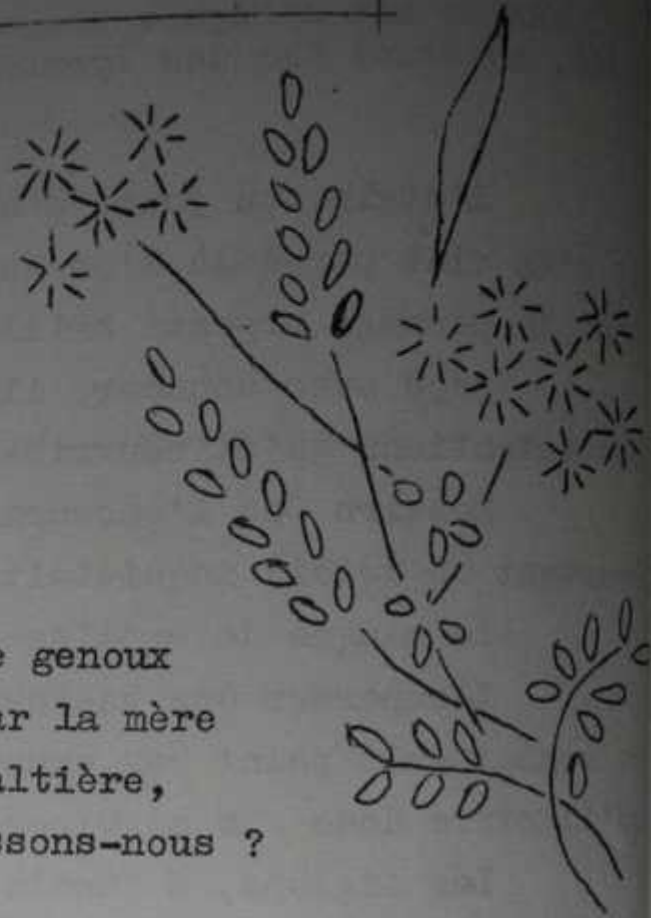


"Je peux résister à tout sauf à la tentation."

(O. WILDE)

# POURQUOI ?

Lorsque la nuit tombe sur nous,  
Tous deux, sous la faible lumière  
Du réverbère solitaire,  
Cherche, à quoi donc pensons-nous ?

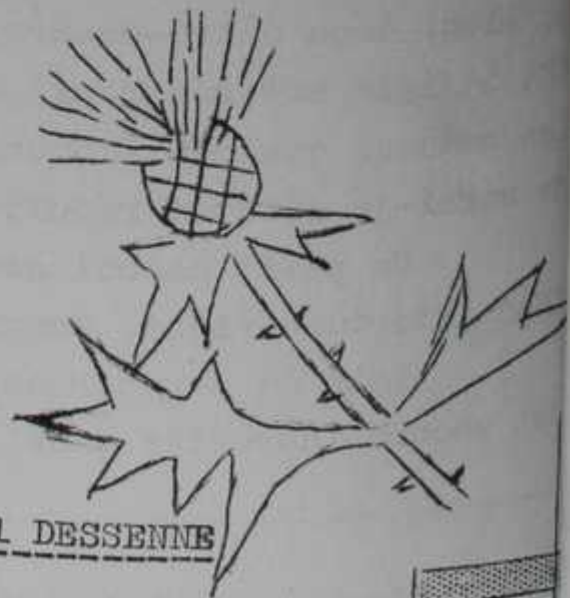


Pourquoi, genoux contre genoux  
Cœur à cœur, veillés par la mère  
Des cieux, cette lune altière,  
Si souvent, nous embrassons-nous ?



Ne sais-tu pas pourquoi, hiver  
Comme été, sous ce réverbère  
Eternel nous nous étreignons ?

Ces pourquoi ! Questions inutiles ?  
Tu t'es livrée, pour notre idylle,  
Toute à moi... Donc nous nous aimons.



Michel DESSENNE



-----  
S.O.S. LA RIGUINGUETTE lance un appel  
-----

Un mois nouveau commence, la première Riguinguette est parue mais déjà d'autres problèmes se posent : LES ARTICLES.

La correspondante à l'E.N.F. est à peine aperçue que déjà un rédacteur l'accoste; toujours la même réponse : RIEN.

Pauvre rédacteur ! Il en a des cauchemars et toutes les nuits il répète : RIEN. Normaliennes ayez pitié de courageux 4<sup>e</sup> années, qui bénévolement ont voulu perpétuer une vieille tradition, envoyez leur des articles qui, soyez en sûres, seront les bienvenus.

Au cours des vacances, différentes suggestions nous ont été faites : " Pourquoi ne continuez-vous pas les rubriques (Vu pour vous - Lu pour vous - Entendu pour vous) qui avaient un certain succès parmi vous. Cela vous plaisait, si vous désirez voir revivre ces rubriques, envoyez-nous vos idées.

Vous avez certainement vu que notre Tribune Libre était ouverte mais le problème des rapports entre l'adolescent et ses parents ne peut pas toujours durer. Vous avez des problèmes à nous proposer, vous désirez en discuter, écrivez-nous et si le motif peut tenir l'objet d'une discussion, alors nous les soumettrons à nos lecteurs.

Ecrivez-nous, venez-nous, remettez vos articles à Mlle Guidé, vous serez bien accueillis.

Les rédacteurs vous en remercient d'avance.



Les REDACTEURS



REFLETS SPORTIFS

Football à l'E.N.

Sur un terrain rendu glissant par la pluie qui tombait sur notre E.N. depuis le matin, a débuté le championnat A.S.S.U. catégories CADETS et JUNIORS-SENIORS.

Les rencontres qui opposaient les équipes du lycée de Lillers et celles de l'E.N. ont donné les résultats suivants:

- En cadets: E.N. bat Lycée de Lillers 5 à 3.
- En juniors-seniors: Lillers bat E.N. 6 à 2.

Notons le très bon match des cadets qui menait encore 5 à 1 à un quart d'heure de la fin.

Match très animé chez les "J.S.", fertile en bondissements, si l'on peut dire, où nos représentants ont dû lutter non seulement contre des adversaires en meilleure condition physique, plus athlétiques aussi mais encore contre une certaine malchance (trois buts malheureux marqués contre leur camp).

Bon match de nos gars, qui manquaient pourtant en défense surtout, de cohésion ce qui après tout est un peu normal pour un premier match. L'équipe paraît armée pour ce championnat surtout lorsque nos "fonctionnaires" de 4<sup>e</sup> année viendront en renfort.

Félicitations à tous donc.

(A noter encore: l'avalanche (de buts) due aux effets de l'avalanche (de pluie) qui a transformé le terrain en véritable bourbier.)

Daniel LAMBERT (maître d'études)

---oOo---

Rugby à l'E.N.

Les équipes de rugby ont repris leur activité sous la direction bienveillante de M. Tousart. Leur premier match se déroula jeudi, sous la pluie.

- En Cadets: Bien encadrés par les anciens, les cadets fournirent une belle démonstration de leur courage. Mais la technique des adversaires vint à bout des jeunes normaliens.

Score final: E.N.: 0 - Amiens: 14.

- En Juniors-Seniors: On retrouva l'excellente équipe de l'année dernière. Les jeunes gens n'hésitèrent pas à courir dans la boue et firent une excellente démonstration.

Score final: E.N.: 12 - Amiens: 0.



++

=====  
MIEUX VAUT EN RIRE...  
=====

++

---0---

Picasso : Dans un salon, un jeune homme, au milieu d'un cercle d'amis, ne cesse de vanter les charmes de sa fiancée. - Tenez finit-il par dire, ma fiancée, c'est un véritable tableau de maître ! Du reste, vous allez voir, elle arrive !

La fiancée fait son entrée; c'est une catastrophe : elle a les cheveux comme du fil de fer, les oreilles décollées, elle louche, sa bouche est de travers et son nez se rabat vivement vers le côté gauche.

- Hein ? fait le gars. Qu'est-ce que vous en dites ?

Ses amis baissent les yeux, gênés.

- Oh ! bon, s'exclame le fiancé, si vous n'aimez pas les PICASSO, il faut le dire !

---0---

Une bonne cuite : Pour ne pas attraper le mal de mer, M. Harry Cover va au bar du paquebot. Bien entendu, on est obligé de le ramener, le soir, dans sa cabine, dans un état bien joyeux. Le lendemain matin à son réveil, un garçon lui apporte le déjeuner :

- Qu'est-ce que vous teniez hier soir, monsieur !

- Bah ! pas tant que ça ! répondit-il. Je me souviens parfaitement du bar, des consommateurs qui étaient autour de moi, de la serveuse, mais une chose m'échappe : pour me reconduire chez moi, qui a payé le taxi ?

---0---

- Qui était Archimède ?

. Un grand savant grec.

- Quel est le mot célèbre qu'il a prononcé ?

. Eureka.

- Que veut dire ce mot ?

. J'ai trouvé.

- Où l'a-t-il prononcé ?

. Dans sa baignoire.

Et qu'avait-il trouvé ?

. Son savon...

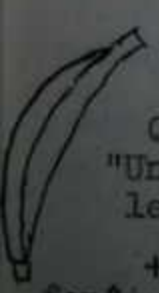
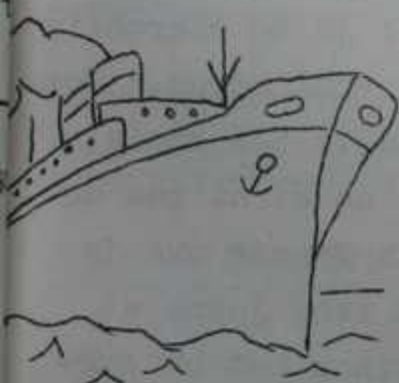
Recueilli par Lionel BUE 4<sup>o</sup> B

---0---

Quelqu'un a décrit un homme distrait de la façon suivante : "Un homme, assis dans un train lancé à toute allure, épluche lentement une énorme banane, puis se jette par la fenêtre."

+ J'espère que vous avez compris que l'homme se jette par la fenêtre au lieu de jeter sa palure de banane !

X Y Z 2<sup>e</sup> année



GINOU OU L'HEROISME

-0-

Ginou sauta par la fenêtre. Pourquoi la fenêtre ? Elle ne le savait pas. Elle ne savait pas pourquoi, elle partait ainsi habillée en garçon, les cheveux maladroitement coupés. Il fallait qu'il en soit ainsi... Dans un réflexe irraisonné, elle se mit à courir. "Il faut que je parte, il faut... je serai un héros". Soudain elle s'arrêta. Les Boches !... Elle regarda le soldat qui avançait, la fixant de sa mitrailleuse. Elle se remit à courir. HALT ! Une salve partit. Ginou tomba étonnée. "Qu'est-ce qu'il y a ?" Une douleur lui labourait le côté. Quelque chose de chaud jaillit sur son bras. Elle regarda l'Allemand qui s'approchait et sourit : "Bonjour; je te cherchais, un vrai héros." Son sourire se transforma en grimace... "Je crois que je vais mourir; à l'heure je ne serai pas un héros ? Oh, si ! c'est pour la France que je meurs." L'Allemand s'accroupit. Il était très jeune et tremblait en serrant sa mitrailleuse contre lui. Ginou eut un sursaut de vie et murmura en essayant de sourire: "Il n'y a pas de guerre, pas de France, pas d'Allemagne, pas de héros; il n'y a que des hommes... qui sont tous amis." Sa tête roula sur les genoux de l'Allemand. Il souleva doucement la petite fille que les projecteurs de la chasse à l'homme rendaient plus pâle encore; et le sang tiède coulait sur sa main. Il avançait vers ses camarades, et pleurait. Les cheveux ras de Ginou brillaient comme une auréole; ses yeux vitreux regardaient fixement l'Allemand, mais sa bouche souriait, elle semblait presque heureuse.

Un ordre bref, comme un aboiement, et on s'approcha du jeune homme, on emmena la jeune fille. Les avions vrombissaient; l'Allemand murmurait tristement, ironiquement des mots qu'il avait pu comprendre :

"Il n'y a plus de guerre...des hommes... qui sont tous amis."

Andrée FLAHAUT ( E.N. Filles )



# NOS MOTS CROISES



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18


**HORIZONTALEMENT:**

I. Partie du monde. Veut dire: "Iles nombreuses". II. Autre nom de la Malaisie. Bien lancé, le boomerang en est un. III. Démonstratif. Pronom personnel. Ancienne colonie hollandaise. IV. Les Australiens le disent "hallo". Signifie: "Iles des Noirs". V. Le Tahicien est celui des fleurs. On le fête le 1<sup>er</sup> Octobre. Non est son contraire. VI. Les pêcheurs de perles sont ceux du plongeon. Petite prairie. Son jour est jour de fête. VII. Capitale: Nouméa. Dans le titre d'un célèbre roman de Stevenson. VIII. Etablissement industriel. Note. Une des richesses de l'Australie. IX. Du verbe avoir. Principal pays de l'Océanie.

**VERTICALEMENT:**

1. Indigène de Nouvelle-Calédonie. 2. La croix du Sud y brille. Appris. 3. Préposition. Après le sol. Deuxième syllabe de l'océan qui baigne cette partie du monde. 4. Du verbe assommer. 5. Une tête sans casque colonial. Article défini. 6. Troisième personne. Règle double. 7. Son duvet remplit nos édredons. 8. Largeur d'étoffe qui suffit pour un pagne. 9. On en trouve beaucoup aux Indes orientales. 10. Monnaie australienne. 11. Petit cube à jouer. Les cannibales peuvent l'inspirer. 12. Royaume d'Asie voisin de l'Océanie. Possessif. 13. Négation. Phonétiquement: été. 14. Celles de la mousson d'été sont chargées de pluie. L'homme est celui de la création. 15. Le logis doit l'être sous les tropiques. 16. Dans l'hémisphère sud leur ordre est inverse de celui que nous connaissons en France. 17. Colère. 18. Conjonction. Première moitié d'un nom qui signifie "petites îles".



SOLUTIONS  
DE  
NOS JEUX

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	K	R	O	N	P	R	I	N	Z
2	A	E	D	E		U	N	I	E
3	N		E	G	R	E	N	E	S
4	D	I	L	U	E			L	T
5	J		E	S	T	O	C		E
6	A	R	T		Z	L	I	N	
7	R	A	T	E		E	R	O	S
8		D	E	T	O	U	R	E	R
9	N	E		C	O	M	E		A

L I M E  
I R E S  
M E N A  
E S A U

O R A N  
R E M I  
A M I E  
N I E R



ETES-VOUS SI MALIN ?

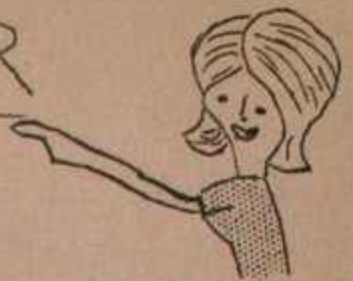
1. Combien de fois peut-on soustraire 1 de 25 ?
2. Comment Pierre, sorti sous la pluie sans chapeau, ni parapluie ni protection d'aucune sorte, a-t-il pu ne pas se mouiller les cheveux ?
3. Un nègre, entièrement habillé de noir, marche le long d'une route. Soudain une voiture, tous phares éteints, débouche d'un chemin transversal et s'arrête pile devant le promeneur. Comment le conducteur l'avait-il aperçu ?

- 
1. Une seule fois; après vous soustrayez, non plus de 25 mais de 24, de 23 ...
  2. Pierre est chauve.
  3. Qui vous a dit que cela se passait la nuit ?

RAPONSES



NOTRE PAGE D'HUMOUR



1000

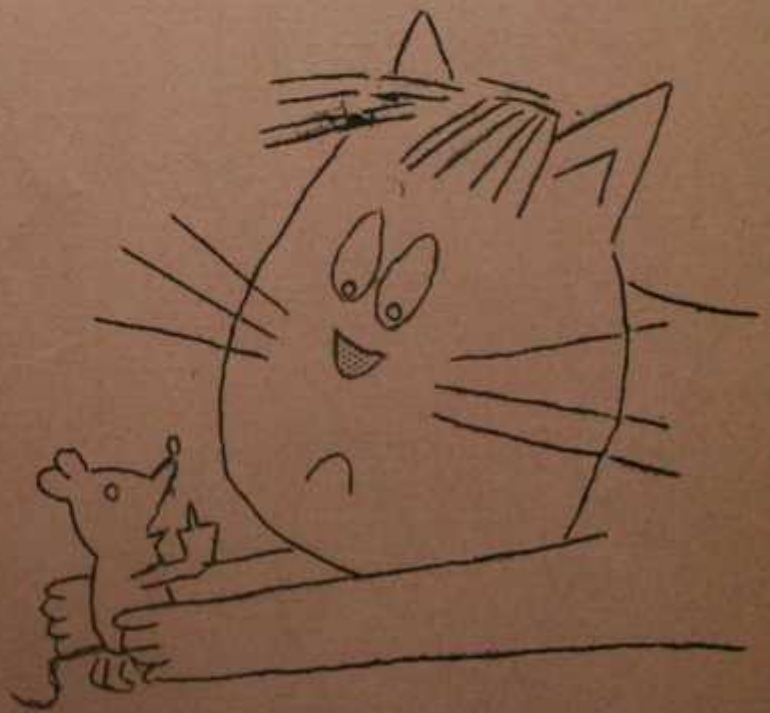


- Albert, filons d'ici j'ai essayé de faire un point au billard, et je viens de faire une grosse bêtise...

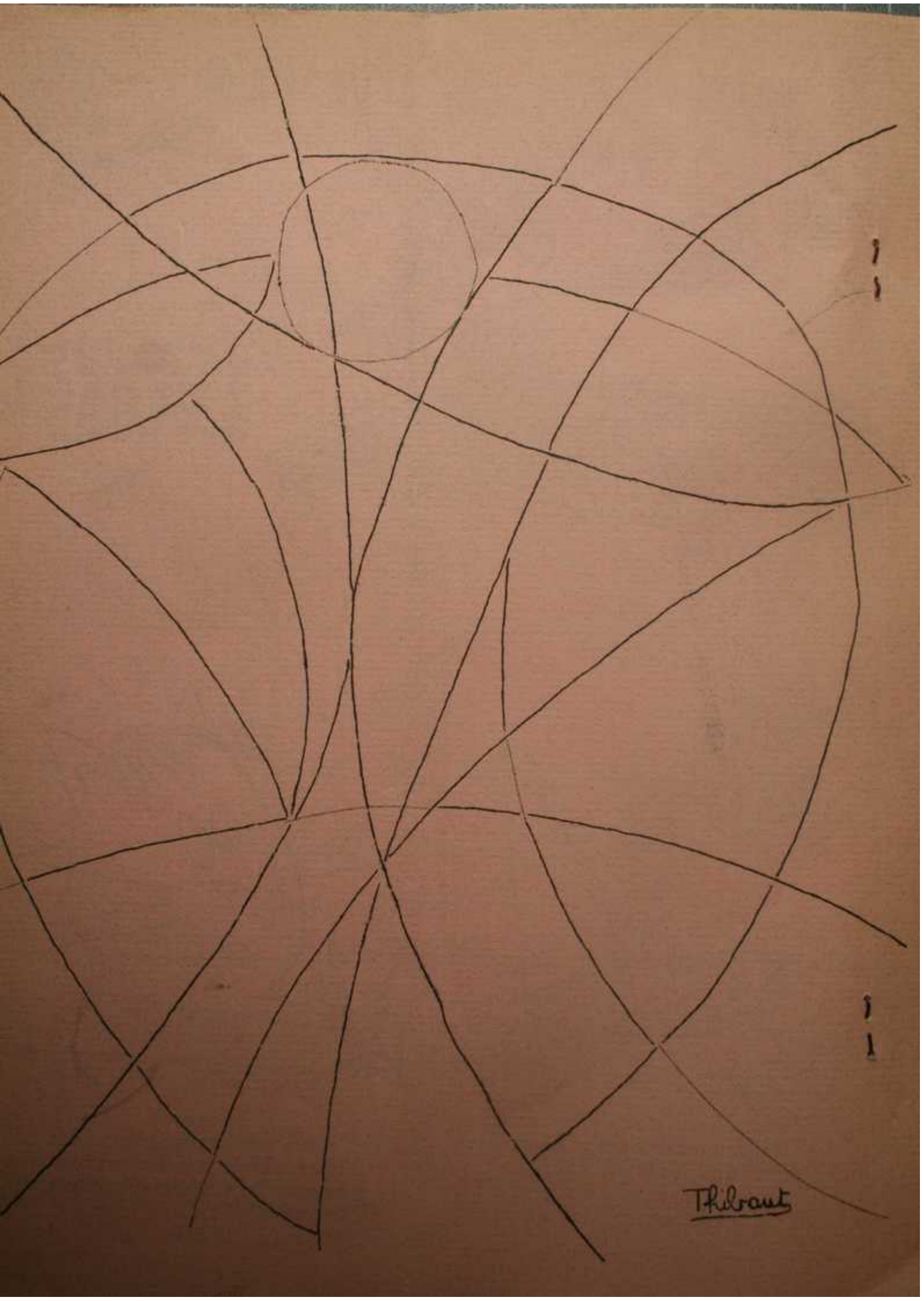
A



- Crie moins fort, tu fais peur aux poissons !...



+ + + + +  
- Le ministre l'a dit :  
"Vous vivez au-dessus de vos moyens ! Régime d'austérité recommandé !"  
+ + + + +



Thibaut